

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 20

Artikel: La bonne farce de William Shakespeare
Autor: Rapaz, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bonne farce de William Shakespeare

Le Théâtre Nuithonie, à Fribourg, entame 2011 avec une pièce surprenante de ce grand dramaturge: *La comédie des erreurs* est jubilatoire à souhait.

Avez vos mouchoirs! Non pas pour pleurer sur le destin tragique de Roméo et de Juliette ou celui du roi Lear, mais bel et bien pour essuyer vos larmes de rire avec *La comédie des erreurs*. Une pièce pourtant signée par William Shakespeare, cet immens euteur qu'on croyait des plus sérieux. Mais il faut croire qu'il a lui aussi commis des frasques de jeunesse, dont cette œuvre directement inspirée de la *comedia dell'arte*.

Il suffit de résumer l'intrigue pour comprendre l'originalité de cette farce, dont la date précise de création reste inconnue. Tout au plus sait-on que qu'une représentation de *La nuit des erreurs*, sans doute la même pièce, a été donnée le 28 décembre 1594 au Gray's Inn Hall, à Londres. D'autres estiment en revanche qu'elle a dû être achetée plus tôt, aux alentours de 1591.

L'histoire, donc. Imaginez un instant la pagaille provoquée dans une ville par la présence de jumeaux, accompagnés de leurs valets, eux aussi jumeaux. Chaque duo ignore évidemment la présence

de l'autre. Les quiproquos et malentendus ont un terrain d'activité tout trouvé avec des chassés-croisés incessants, ponctués de savoureux calembours.

Même Walt Disney a copié

Le texte est un petit bijou, restait à lui trouver un écrin. C'est un spécialiste, le flamboyant metteur en scène britannique Dan Jemmet, qui a poli une adaptation festive et modernisée, à la fois limpide et ludique. Ce talentueux sujet de Sa Majesté n'en est évidemment pas à son coup d'essai. Il avait déjà suscité l'enthousiasme des spectateurs avec *Shake*, sa version tordante et électrique de *La nuit des rois*.

William Shakespeare aurait-il apprécié ce traitement de choc, lui qui, pour une fois, s'était évertué, avec cette pièce en prose mêlée de vers, à respecter les fameuses règles du théâtre classique, à savoir

...

unité de temps, de lieu et d'action? C'est d'ailleurs une des pièces les plus courtes de son œuvre, environ deux heures. Ayant alors entre 25 et 30 ans, suivant la date de création que l'on voudra bien admet-



Mario del Curto

tre, l'auteur (1564-1616) serait en tout cas heureux de voir à quel point son travail influence encore le monde du théâtre et la culture anglo-saxonne, pour ne pas dire la culture en général.

Dürrenmatt: le coup de la panne

On ne sort pas indemne d'un spectacle comme celui-ci. Au fur et à mesure de l'intrigue, le spectateur est finalement amené à faire son propre examen de conscience. Dürrenmatt avait le talent de nous emmener là où il le voulait, avec subtilité et intelligence. Dans *La panne*, Alfredo



M. del Curto

Traps ne s'imagine pas non plus dans quel piége il est tombé lorsque sa voiture, pourtant flambant neuve, donne des signes de ratés avant de s'arrêter. Ce cadre d'entreprise textile est à priori un homme heureux, marié, infidèle sans excès.

Les 26 et 27 janvier à 20 h.

L'hôtel le plus proche étant complet, il trouve finalement refuge chez un brave retraité, ancien procureur de son état, qui l'invite à sa table où trois autres vieillards l'attendent. L'un était juge, l'autre avocat et le dernier bourreau. Tout en mangeant des plats succulents arrosés de grands crus, on propose à l'invité de jouer

le rôle de l'accusé dans un procès fictif qui se transforme en un impitoyable examen de conscience pour lui. Peu à peu, Alfredo Traps est envahi par une sourde terreur...

écrivain, il fallait bien que certains soupçonnent une arnaque.

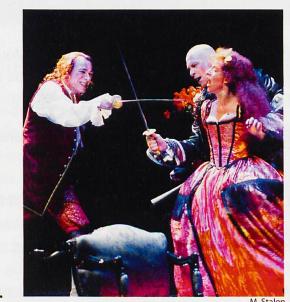
Polémiques en vrac

Aujourd'hui, les anti-Shakespeare tirent à boulets rouges et prétendent qu'il était médiocre acteur et homme de peu de culture. Impossible à leurs yeux que ce personnage moyen ait bien écrit tant de chefs-d'œuvre. Certains y voient donc la patte du philosophe Francis Bacon, qui aurait écrit sous un pseudonyme, d'autres avancent le nom du comte de Derby, alors que les plus audacieux déclinent l'écriture de la reine Elizabeth en personne. Il n'est pas toujours facile de trier le vrai du faux dans tout ce fatras. Les documents d'époque sont peu nombreux et il est vrai que les auteurs collaboraient alors facilement entre eux. Seule certitude: un certain William Shakespeare a bel et bien vécu à Stratford-upon-Avon et Londres aux dates précisées. Le reste contribue à faire vivre la légende. Jean-Marc Rapaz

11 et 12 janvier à 20 h au
Théâtre Nuithonie, à Fribourg

Le Club Plus

Vous désirez assister à la représentation de *La panne*? Billets à gagner en page 78.



M. Stalen

Labiche touche sa cible

Cet auteur, issu de la bourgeoisie parisienne, était avant tout un fin, un très fin observateur de la société dans laquelle il vivait. Et c'est dans le vaudeville qu'il exprima le mieux son talent avec pas moins de 174 pièces à son actif. Un répertoire énorme même si certaines œuvres, comme les deux présentées à Nuithonie, sont très courtes: *29 degrés à l'ombre* et *Embrassons-nous, Folleville!* Et c'est tant mieux puisque les spectateurs auront ainsi l'occasion de voir la comédienne Romane Bohringer

Les 3 et 4 mars à 20 h.